

Les relations d'Ibn al-Khaṭīb avec les sultans Mérinides *

Th. Marita Wijntjes **

Des relations entre Fès et al-Andalus, qui font le sujet du colloque, on peut s'occuper à plusieurs manières. "Fès", c'est un concept avec beaucoup de facettes, de même que le concept "al-Andalus". Mon thème sera restreint aux relations entre Fès en tant que centre administratif et résidence des sultans Mérinides et un des représentants des sultans de Grenade, leur wazīr Lisān al-dīn Ibn al-Khaṭīb. C'est à dire pendant une période de 25 ans environ, du début de la carrière de ce wazīr en 741/1340 jusqu'à sa mort en 776/1375.

Au temps d'Ibn al-Khaṭīb la situation du Maroc était très turbulente. Le grand sultan Abū l-Ḥasan 'Alī avait des descendants par dizaines, ce qui avait pour conséquence des luttes sans fin entre ses fils et petit-fils. Ibn al-Khaṭīb avait avec eux des relations sous deux aspects: comme serviteur de son sultan, mais aussi à titre privé. Il avait à faire avec pas moins de dix sultans Mérinides, éphémère le règne des uns, plus viable et stable le régime des autres. (Voir pour les noms et les dates l'appendice.) La situation du royaume de Grenade était plus calme, dans la même période on n'y comptait que deux sultans, exception faite pour un épisode bref de révolte.

L'oeuvre d'Ibn al-Khaṭīb lui-même est parmi les sources les plus importantes sur cette époque. J'ai puisé dans un livre qu'Ibn al-Khaṭīb a publié assez tard dans sa vie, le "Rayānat al-kuttāb", édité en deux tomes par Muammad 'Abd Allāh 'Inān. C'est une collection d'importance extrême de lettres, documents et autres écrits, la moisson d'une vie industrielle. (1) Vingt-cinq de ces lettres se trouvent rangées d'une autre manière dans une publication antérieure, le "Kunāsāt al-dukkān ba'da intiqāl al-sukkān", qu'il a publié après son départ involontaire au Maroc après la révolte de Grenade, comme le titre indique. (2) Beaucoup de ces lettres et documents ont été publiés, complètement ou partiellement, il y a longtemps par l'orientaliste espagnol Gaspar Remiro sous le titre de "Correspondencia diplomática entre Granada et Fez". (3) Ce sont plutôt les relations de Grenade avec l'Espagne chrétienne, pas avec les Mérinides, qui y sont accentuées. Mais le "Rayāna" contient beaucoup plus, à savoir les opuscules "Khatrat al-ṭayf wa-rilat al-shitā' wa-l-ṣayf", "Mi'yār al-ikhtiyār", "Maqāma al-siyāsa", "Al-tādj al-muallī" et "Al-iklīl al-zāhir", pour en nommer quelques-uns. En outre j'ai trouvé des données dans son livre "Nufādat al-djirāb", écrit pendant l'exile au Maroc ou très vite après (4) et dans son dictionnaire biographique, le fameux "Iāṭa" (5). D'utilité restreinte sont ses autobiographies, dont j'ai trouvé quatre versions, dans le "Iāṭa", dans le "A'māl al-a'lām", dans le "Al-tādj al-muallī" et dans le "Al-iklīl al-zāhir". (6) Il faut les utiliser prudemment, parce que ce sont des constructions bien pesées de son propre image. Pour vérifier et corriger les données j'ai employé l'oeuvre d'Ibn Khaldūn, son "Kitāb al-'ibar" et son autobiographie connue comme "Ta'rīf" ou "Rila", qui en effet fait partie du "Kitāb al-'ibar" (7), et pour en finir les biographies qu'al-Maqqarī lui a dédiées dans le "Naf al-ṭīb" et le "Azhār al-riyād".(8)

Ibn al-Khaṭīb donc. Après une jeunesse dorée, remplie des études très variées et une vie d'adolescent pleine de plaisirs - cela on s'imagine, il en a donné pourtant très peu d'information -, il n'eut pas la chance de vivre comme savant comme il s'avait proposé (9), mais après la mort de son père et de son frère aîné dans la bataille de Tarīf (741/1340) il fut appelé au service du sultan Yūsuf II. (10) Il avait déjà près de trente ans quand ainsi il attint

la fin définitive de sa jeunesse. Dans ces autobiographies il insiste sur le fait, que son habilité de manier la langue était à la base de sa carrière; je ne suis pas persuadée que c'était la seule raison, il doit avoir eu d'autres qualités au moins aussi utiles qui lui rendirent les positions les plus hautes de l'état. Ses activités étaient de nature diverse d'abord, il garda le sceau et l'épée du sultan, et il surveilla le trésor, le ménage et l'armée. Mais quand la grande catastrophe de la peste noire - qui a effacé toute une génération des savants, comme on peut conclure des biographies des maîtres d'Ibn Khaldūn par exemple et d'Ibn al-Khaṭīb lui-même -, priva la chancellerie du sultan de son chef, il fut avancé vers ce poste, et en même temps il fut nommé wazīr. (11) Dans cette position il avait la chance de développer son talent pour la composition des lettres très élégantes. Il en a conservé bon nombre pour la postérité, des plus réussies évidemment, mais malheureusement pas toujours avec les dates et les nommes. Il pourrait avoir eu plusieurs raisons pour supprimer ces données: par discrétion, ou parce qu'il les publia comme exemples de rédaction excellents pour satisfaire au besoin d'élèves-écrivains; ou, qui sache, afin d'effacer les traces d'une diplomatie très raffinée mais pas toujours honnête. (12) Vu le fait qu'il a écrit pas mal d'oeuvres historiques lui-même, il doit avoir été conscient de leur valeur potentielle comme source historique. L'effort qu'il a fait de construire sa propre image soutient la supposition qu'il ait supprimé consciemment certaines données.

Une fois enraciné dans l'administration, Ibn al-Khaṭīb fut chargé par le sultan Yūsuf II de passer les contracts avec ses gouverneurs des provinces. Cet épisode a gagné l'état pas mal d'argent et lui même, on pourrait s'imaginer, beaucoup de relations et de renseignements utiles sur tout le royaume. Il doit s'avoir distingué en diplomate aussi, car il fut envoyé au Maroc dans une mission d'amitié.

Au Maroc le vieux sultan Abū l-Ḥasan 'Alī avait été supplanté par son fils Abū 'Inān Fāris. Je n'ai pas pu trouver des preuves qu'Ibn al-Khaṭīb eut jamais rencontré ce sultan vénéré et fameux, dont il doit avoir entendu parler souvent, à la cour et en famille, mais il lui avait adressé plusieurs lettres (13). Pendant quelque temps le sultan de Grenade n'avait pas encore décidé lequel des prétendants au trône de Maroc il allait supporter. Il avait d'abord laissé écrire une lettre à Abū 'Alī al-Nāṣir, qui ne regna qu'une période brève et pas dans tout le Maroc (14), mais du moment qu'Abū 'Inān s'était établi, il était de rigueur de prendre contact avec lui et de raffermir les liens existants entre les deux cours. Cela se produisit par l'envoi de cadeaux et Ibn al-Khaṭīb écrit les lettres qui les accompagnèrent, et aussi la réponse aux lettres de remerciement. (15) Ces lettres sont élégantes mais pas très informatives.

La correspondance fut appuyée par une visite. (16) Si ou non Ibn al-Khaṭīb avait visité le Maroc plus tôt je n'ai pas pu constater, c'est pourtant probable mais il n'en reste aucune trace. La cour de Fez, à l'occasion de cette première visite, lui doit avoir plu énormément et on pourrait s'imaginer pourquoi. Le voilà, un homme dans la force de l'âge, d'une grande réputation littéraire, représentant d'une cour importante, dans la période de sa vie qu'on peut considérer comme la plus heureuse, comme hôte illustre à la cour brillante de ce jeune prince génial, un véritable roi-soleil qui savait attirer toutes sortes de gens de qualité. (17) Ibn Khaldūn, pour nommer un exemple, avait quitté sa ville natale de Tunis pour suivre Abū 'Inān au Maghrib quand il y retourna après la conquête de la capitale Ḥafside. (18) Pourtant, comme d'habitude, cette médaille avait un revers, et Ibn al-Khaṭīb aurait vite fait de le découvrir. Abū 'Inān avait laissé arrêter deux de ses frères (parmi d'autres membres de la famille royale), Abū Sālim et Abu Faḍl, mais leur eut permis d'aller s'installer à Grenade après une intervention du sultan Naṣride. Ibn al-Khaṭīb surveilla leur embarcade à Salé, et

selon toute probabilité il les accompagna à Grenade. Cela se passa en 752/1351. (19) Quelques années plus tard, en 755/1354, il était de retour à Fès, cette fois comme wazīr plénipotentiaire du royaume de Grenade. Le sultan Yūsuf II de Grenade eut été assassiné, par un acte de folie et pas pour des raisons politiques, il semble. Cet événement inspira Ibn al-Khaṭīb au soupir:

La vie est sommeil, rêves les désires
Qu'est qui donc qui reste sans périr? (20)

Le serviteur fidèle du feu sultan Yūsuf II, son ādjib Riḍwān, réussit à faire reconnaître pour sultan son fils Muammad V et dirigea le royaume au nom de cet adolescent. (21) Bonnes relations avec le sultan Mérinide étaient nécessaires, surtout parce que Riḍwān avait décidé d'aller se combattre avec les Chrétiens. Ibn al-Khaṭīb fut chargé de cette ambassade, qui avait un succès éclatante, grâce à un poème très réussi. (22)

Je n'ai pas de preuve qu'Ibn al-Khaṭīb ait rencontré Abū 'Inān plus de fois avant la mort de celui-ci. Mais les lettres qu'il lui a écrit sont nombreuses. (23) Il n'a pourtant pas incorporé une biographie d'Abū 'Inān dans le "Iāṭa", mais dans la biographie de son successeur Abū Sālim il l'esquissa dans un mini-portrait d'un ton très chaleureux. (24) Et aussi ailleurs, quand il mentionne Abū 'Inān, c'est toujours d'une manière très affectionnée. Il l'a vraiment aimé, et de cet amour il a donné plusieurs témoignages littéraires. Il ne lui a pas dédié de grand livres, pour les écrire il lui manquait d'ailleurs le temps, malgré sa fameuse insomnie qui lui valait d'avoir une double production. (25) Mais en attendant, à Ceuta, des vents favorables pour s'embarquer, il s'est amusé avec la composition d'un petit joyau pour Abū 'Inān, un véritable oeuvre de rhétoricien, artifice plutôt qu'art. C'est une maqāma en sīn, qui consiste de deux fois deux vers, sur Fès et Fāris, le nom propre du sultan, et puis une partie en prose de plus de 450 mots, tous contenant un sīn. (26) C'est daté le 9 Muarram de l'an 756 (23 janvier 1355), alors probablement à la fin de la deuxième ambassade. (27)

Quelque part - on n'a pas encore découvert où al-Maqqarī l'a trouvée - il raconta une anecdote qui éclaircit sa relation avec Abū 'Inān: "Un jour j'étais chez Abū 'Inān, pendant une de mes ambassades chez lui, pour lui transmettre un message; la conversation toucha un de ses ennemis. Je me laissai échapper un peu de louange au sujet de cet ennemi, quelque bonne qualité qui était venue à ma connaissance, je crois. Un de ses plus fidèles courtiers m'attaqua pour ça. Puis je me tournai vers cette personne et lui dis: "Que la miséricorde de Dieu vous aide! Déprécier l'ennemi du sultan est politique mauvaise. Mieux vaut agir en sens contraire. Si le sultan remporte la victoire sur cet ennemi, il ne l'aura pas obtenu sur un misérable, et il aura tout droit d'être fier et de se vanter de sa fortune. Mais si, au contraire, l'ennemi est celui qui l'emporte sur lui, il n'aura pas besoin de se sentir malheureux et humilié." Le sultan consenta, que Dieu lui fasse grâce, et l'apprecia. Il me remercia et mon opposant avait honte." (28) Voici le véritable courtier, qui savait se conduire avec grâce et se servir de sa langue habile.

Abū 'Inān quitta ce monde en 759/1358. Si son fils aîné Abū Zayyān, le prince héritier, a jamais occupé le trône ne paraît pas des sources, en tout cas il fut éliminé par le wazir Al-Fūdūdī. Après sa mort prémature son frère cadet Abū Bakr al-Sa'īd fut le possesseur nominal du pouvoir. Je pense qu'Ibn al-Khaṭīb a rencontré les fils d'Abū 'Inān pendant ses séjours à Fez. Dans le "Azhār al-riyāḍ" j'ai trouvé un petit poème touchant sur cet enfant: (29)

Un prince comme une petite lune dans le noir
C'est que la splendeur de ses deux joues laisse voir
Mon coeur se remplit d'amour pour cet enfant
Mes deux yeux, le matin, le regardant
Car la fortune n'a pas étendu sa main sauvage
Vers cette petite personne, ce petit visage

Dans le "Nufāḍa" il nous peint le portrait d'un petit garçon vivace, pomponné, le turban à travers et incliné vers les yeux, qui devait jouer son rôle dans les rites de la cour. (30) Il existe aussi une correspondance entre lui, ou bien son wazīr, et la cour de Grenade, à l'occasion de la conquête de Tlemcen. (31)

Venu jusqu'à ce point, il nous faut rebrousser chemin un peu. En 752/1351 nous avons laissé Abū l-Faḍl et Abū Sālim, frères d'Abū 'Inān, à la cour de Grenade. Dans le "Iāṭa", Ibn al-Khaṭīb raconte qu'Abū l-Faḍl perdit la vie à cause de ses vices, mais dans ce cas il n'était pas sincère, car de certaines lettres conservées dans le "Rayāna" on peut reconstruire l'histoire véritable: il s'était enfui vers le Maroc, mais fut arrêté et mis à mort. (32) Abū Sālim resta seul à la cour, aussi après la mort du sultan Yūsuf. Le sultan Muammad V, ou bien Riḍwān, était bien conscient de l'utilité d'avoir un membre de la famille Mérinide à sa disposition. Après la mort d'Abū 'Inān, il y avait du Maroc des ouvertures vers Abū Sālim de prendre le pouvoir. Ce qui s'est passé à la cour de Grenade et le rôle d'Ibn al-Khaṭīb dans les événements n'est pas claire. J'ai l'impression qu'il nous a caché la vérité dans des formules obscures, qui en plus nous sont délivrées mutilées. Mais on sait qu'Abū Sālim quitta Grenade (33) et avec l'aide du roi de Castille traversa la mer vers le Maroc où il occupa le trône après de nombreuses aventures. Il en informa le sultan de Grenade en plus d'une lettre. (34)

Un peu plus tard la vie d'Ibn al-Khaṭīb prit une tournure inattendue. Le sultan Muammad V fut détrôné par un demi-frère, et Ibn al-Khaṭīb perdit sa fortune, son emploi et son chef Riḍwān, mais pas sa vie dans cette révolution. Abū Sālim, qui, s'il avait oublié l'hospitalité du sultan et de son wazīr, y fut rappelé par son wazīr Ibn Marzūq, obtint permission pour le sultan de quitter le pays et son envoyé spécial réussit de libérer Ibn al-Khaṭīb aussi. On peut s'imaginer que celui-ci n'était pas dans la plus bonne des conditions, les événements l'avaient profondément secoué. (35) Après la traversée il entreprit un voyage dans le sud de Maroc, pour lequel je doute qu'il n'avait pas seulement de raisons touristiques. Dès son retour il s'établit avec le consentement du sultan à Salé. (36) Il ne nous a pas laissé une explication pourquoi il ne resta pas à la cour de Fès. Il n'est pourtant pas trop difficile d'en deviner quelques raisons. Dans le "Nufāḍa" et dans la biographie d'Abū Sālim dans le "Iāṭa" Ibn al-Khaṭīb a donné une description des cruautés de ce sultan, qui avait appris les leçons de l'histoire et essaya de se débarrasser des mâles de sa famille nombreuse. (37) En homme d'état habile Ibn al-Khaṭīb doit avoir compris qu'un tel comportement ne tarderait pas à évoquer des réactions. Puis, il pourrait avoir préféré de se tenir un peu à l'écart de son sultan, même à Grenade sa maison n'était pas à l'Alhambra mais en ville. Les relations d'Ibn al-Khaṭīb avec sultan Muammad V n'étaient pas toujours des plus cordiales, comme on verra plus tard, et en tout cas celui-ci n'avait pas tellement besoin de son wazīr dans son exile. Et finalement Ibn al-Khaṭīb avait peut-être besoin de repos pour réfléchir et afin de mener une vie plus religieuse après ses épreuves. A Chella, près de Salé, le fameux soufi Ibn 'shir avait son domicile, et on y trouve le nécropole des Mérinides avec le tombeau du Sultan Abū l-

Ḥasan ‘Alī.

Néanmoins, Abū Sālim l’honora d’une position d’influence à sa cour et lui donna une bonne pension. C’était Ibn al-Khaṭīb qui dressa, sur l’ordre exprès d’Abū Sālim, le contrat de mariage pour une couple de la haute société de Fès. Il s’agit des noces d’un fils du wazīr Ibn Marzūq, ancien ami de Grenade et qui avait sauvé sa vie, et la fille du chef des shorfa, un homme d’un grand prestige religieux. (38) Malgré cette position d’honneur, Ibn al-Khaṭīb n’était pas encore au bout de ses misères. A Salé il perdit sa femme, mère de jeunes enfants. Il regretta sa perte dans un poème plein de tendresse, et il creusa sa tombe dans le jardin de sa maison. (39)

Pendant ce séjour à Salé il a eu le temps d’écrire. Outre les poèmes et les lettres privées qu’il adressa à Abū Sālim, il composa pour lui le “Raqm al-ulal”, qui lui rapporta le redoublement de sa pension. (40) Un autre livre qu’il lui dédia est le “‘Amal man ṭabba li-man abba”. (41) Aussi le “Mi‘yār al-ikhtiyār” y fut écrit, une collection de descriptions des villes Andalouses et Marocaines selon une formule sans précédant et dans une forme rare, comme il nous laisse savoir. (42) Ce livre contient une description de Fès qui ajoute une raison aux suppositions faites plus haut pour son refus de s’établir là. Il nous fait comprendre qu’il ne se sentit pas à son aise dans cette ville qui ne savait pas faire bonne mine aux étrangers et ne les acceptait pas. (43)

Fès n’était plus la merveilleuse ville qu’il avait connu au temps d’Abū ‘Inān. Ce n’était pas la faute de la ville, mais de son maître. Le sultan Abū Sālim y avait laissé se développer un atmosphère de soupçon et de peur qui aboutit à une révolte. Il y trouva une fin triste après des événements qu’on pourrait décrire comme une tragedie des erreurs. (44) Ce qu’Ibn al-Khaṭīb a pensé d’Abū Sālim est difficile à déterminer. Il était moitié attiré, moitié abhorré de ce personnage tragique qui dès un âge tendre avait rencontré plus de caprices de la Fortune qu’un être mortel était capable de supporter. Il le considéra comme un esprit malade, et même après avoir raconté toutes les horreurs dont il s’était rendu coupable, il ne put pas supprimer un sentiment d’affection.(45)

Malgré l’assault d’Abū Sālim sur les descendants d’Abū l-Ḥasan, il y avait encore des mâles pour ascendre au pouvoir, fut-il seulement comme mannequin. Abū ‘Umar Tashfīn regna sous la supervision d’‘Umar b. ‘Abd Allāh al-Yābānī. (46) Ibn al-Khaṭīb détesta ce wazīr influent, comme après sa mort il exprima dans une lettre à Ibn Khaldūn. (47) Mais pendant son vivant, il lui dédia même un poème de louange, soit qu’on pourrait y discerner pas mal d’ironie.(48) Ce n’est pas un chef d’oeuvre pourtant. Du sultan Abū ‘Umar Ibn al-Khaṭīb a demandé et obtenu une fille chrétienne, on se rappelle qu’il était veuf. Il le remercia avec un petit poème humoriste: (49)

Je veut témoigner Mawlā Abū ‘Umar que je suis content
Le désir d’être satisfait était vraiment très urgent
La marée de mes soucis, très élevée, faillit m’emporter
Ses bienfaits m’ont donné une esclave à monter
Laquelle qu’il me présenta sans doute m’a suffit
Même si ses parents ont adoré la sainte Marie

En 763/1361, Abū ‘Umar fut supplanté par Abū Zayyān Muammad II, un petit-fils d’Abū l-Ḥasan, qui en 750/1349-50, menacé par son oncle Abū ‘Inān, s’était enfui à Grenade puis en terre chrétienne. (50) Avec lui Ibn al-Khaṭīb avait des relations d’amitié, aussi. Il était d’ailleurs tout à fait dépendant du bon humeur du sultan pour sa base d’existence, et il en était

conscient. Il lui envoya des lettres et un bon poème et obtint la continuation de sa pension.

(51) Cette année 763/1361 le sultan Muammad V retourna en Al-Andalus pour regagner son trône. Ibn al-Khaṭīb resta encore au Maroc, mais accompagna ce voyage avec un petit poème:

(52)

Maintenant, que ton départ est là
Par Dieu, le Tout-puissant ici et au-delà
Tu fais comme le cheval: pas de rabats
C'est que du blanc (Fès) au rouge (Alhambra) tu iras

Quelque temps plus tard c'était son tour de revenir à Grenade. Il y poursuivit les relations avec Abū Zayyān par une lettre officielle au moins. (53) Mais Abū Zayyān perdit sa vie par la main du wazīr 'Umar b. 'Abd Allāh al-Yābānī, qui ensuite le remplaça par 'Abd al-'Azīz Abū l-Fāris, un autre fils d'Abū l-Ḥasan. (54) Celui-ci était un prince très habile qui, après s'être débarrassé de ce wazīr trop puissant, savait profiter des problèmes d'Ibn al-Khaṭīb avec son sultan. Ibn al-Khaṭīb avait des rivaux qui lui portèrent envie et le diffamèrent auprès de Muammad V. Leur relation n'était pas harmonieuse, comme on trouve exprimé dans un petit poème qui décrit sa situation et ses sentiments: (55)

On dit que Muammad t'a appelé à son service
Mais tu étais trop fier, l'éloge t'apparut un vice
J'ai répondu: Moi, par le Veilleur, bien je déteste
Son service, mais à lui-même amour je manifeste

Il semble qu'Ibn al-Khaṭīb a voulu forcer son sultan à mener une vie plus austère et dévote. Sa politique visait à équilibrer les finances de l'état et à brider les gens devenues trop déréglées par la révolte, mais pas d'une manière trop rigoureuse. (56) Il considéra le royaume de Grenade comme continuation du glorieux califat de Cordoue, et c'est pour exprimer cette idée que désormais dans ses lettres il appelait le sultan Amīr al-muslimīn, deuxième rang dans l'Islam et inférieur seulement au calife. Les sultans Mérinides l'employèrent aussi. (57) A côté des lettres officielles échangées entre Fès et Grenade, il y avait une correspondance privée entre 'Abd al-'Azīz et Ibn al-Khaṭīb. (58) Ils convinrent qu'Ibn al-Khaṭīb arrêterait quelques opposants d'Abd al-'Azīz à Grenade, en échange il obtint le support du sultan en cas qu'il aurait à s'enfuir du royaume. En 773/1371 Ibn al-Khaṭīb ne supporta plus le climat de soupçons et d'intimidations à Grenade, et, très déprimé, fuit son pays. Il se mit, comme convenu, sous la protection d'Abd al-'Azīz dans son campement devant Tlemcen. (59) Son ennemi principal à Grenade était le Juge Suprême Abū l-Ḥasan al-Nubāhī. Leur conflit, de nature religieuse, résulta de leur rôles opposés dans le gouvernement. Le wazīr avait besoin d'une souplesse, même en ce qui concerne les délits religieux, que le juge ne pouvait pas tolérer. Il y avait aussi des aspects psychologiques, je pense, parce que Ibn al-Khaṭīb n'était pas d'humeur généreuse quand contrarié. Il expliqua le conflit pour 'Abd al-'Azīz dans un opuscule intitulé: "Khal al-rasan fī-l-ta'rif bi-Abī l-Ḥasan", écrit avec une plume trempée dans venin. (60)

Après la mort inattendue d'Abd al-'Azīz pendant le siège de Tlemcen, il y avait de nouveau une crise au Maroc. Son wazīr Abū Bakr b. Ghāzī retourna tout de suite à Fès et y installa son jeune fils Abū Zayyān Muammad al-Sa'īd III sur le trône. Ibn al-Khaṭīb l'accompagna à Fès et y acheta des demeures et un jardin, où il même planta des arbres, comme s'il comptait y

rester pour toujours. (61) En effet la période qu'il restait à Fès était la plus longue de sa vie, mais aussi l'ultime. Par amitié pour ce wazīr Abū Bakr b. Ghāzī, mais évidemment aussi pour des raisons d'intérêt personnel, il le supporta de la seule manière qu'il avait à sa disposition, par un livre intitulé "A'māl al-a'lām fī man būyī'a qabla al-tilām". (62) De ce livre, son dernier et qu'il n'a pas eu le temps d'achever, je me suis longtemps préoccupée, pour en comprendre la nature. Son thème est le problème qui se produit quand une personne mineure ascend le trône, l'exemple du caliph al-Hishām et de son wazīr al-Manṣūr en al-Andalus y joue un grand rôle. (63) Et c'est ça qui donne la clef pour le comprendre: c'est le wazīr qui a le pouvoir dans un tel cas, et c'est des wazīrs que le livre raconte, pour enseigner le métier de wazīr à une personne comme Abū Bakr. Ibn al-Khaṭīb témoigne dans ce livre, qu'on peut considérer comme son testament (64), qu'il a bien compris l'essentiel de son temps: jamais les wazīrs avaient plus d'influence qu'alors, c'étaient les wazīrs qui décidèrent la fortune des sultans. On peut laisser passer en revue toute une série d'hommes de naissance non-royale qui exercèrent de fait le pouvoir sous un sultan nominal de leur choix. Hélas pour lui, le wazīr Abū Bakr ne réussit pas à se maintenir, et un fils d'Abū Sālim, Amad Abū l-'Abbās, s'empara du pouvoir, le dixième et ultime avec qui Ibn al-Khaṭīb avait à faire. (65) Il n'avait pas la générosité de son père envers Ibn al-Khaṭīb et il a toléré qu'Ibn al-Khaṭīb, après un procès très humiliant, fut étranglé dans les cachots de Fès par une bande de scélérats louée par ses ennemis de Grenade. Son corps fut exhumé et brûlé, dans un acte de haine et de mépris excessif. (66) Mais même si aussi ses écrits furent brûlés à Grenade, on n'a pas réussi à les faire se taire, car jusqu'à présent ils se rejouissent du même prestige qu'avait son auteur le grand wazīr et polygraphe Ibn al-Khaṭīb dans son temps et auprès la plupart des sultans Mérinides avec qui il avait des relations. (67)

1	Abū l-Ḥasan 'Alī	731-749	1331-1348
2	Abū 'Alī al-Nāṣir	749-752	1348-1351
3	Abū 'Inan Fāris	749-759	1348-1358
	Abū Zayyān Muammad		
4	Abū Bakr al-Sa'īd	759-760	1358-1359
5	Abū Sālim Ibrāhīm	760-762	1359-1361
6	Abū 'Umar Tashfīn	762	1361
7	Abū Zayyān Muammad II	763-767	1361-1365
8	Abū l-Fāris 'Abd al-'Azīz	767-774	1365-1372
9	Abū Zayyān Muammad III	774-776	1372-1374
10	Abū l-'Abbās Amad	776-786	1374-1384
		789-796	1387-1393

Notes

* Article pas publié, basé sur une conférence avec le titre *Les relations d'Ibn al-Khaṭīb avec les Sultans Mérinides de son temps*, qui était donnée par l'auteur le 29 Novembre 1995 pendant le Colloque *Fès et Al-Andalous* à Fez, Maroc.

** Th. Marita Koornwinder-Wijntjes, Bussum, Pays-Bas, Marita.Koornwinder@xs4all.nl

1 Ibn al-Khaṭīb, *Rayānat al-kuttāb wa-nudj'at al-muntāb*, éd. Muammad 'Abd Allāh 'Inān, 2 t., Le Caire 1980-1981. On ne peut pas avoir confiance complète dans la table de matières, il y manquent plusieurs références. Les indices sont sans grande valeur. On trouve par exemple

seulement quatre références pour Fès en tome I et trois en tome II, mais en réalité la ville y figure beaucoup plus souvent.

2 Ibn al-Khaṭīb, *Kunāsāt al-dukkān ba‘da intiqāl al-sukkān*, éd. Muammad Kamāl al-Shabāna et Ḥasan Mamūd, Le Caire 1966. C’est une édition exemplaire avec une introduction à chaque lettre et des notes utiles.

3 M. Gaspar Remiro, *Correspondencia diplomática entre Granada y Fez (siglo XIV)*, Extractos de la “*Raihana Alcuttab*” de Lisaneddīn Abenaljatīb El-Andalosi (Mss de la Biblioteca del Escorial). Texto árabe, Traducción española y Prenociones, por ..., Granada 1916. Tome I de l’édition du *Rayāna* contient une table des lettres éditées par Gaspar Remiro, avec numéro et pages du journal *Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y Su Reino* où ils ont apparu d’origine. L’éditeur du *Rayāna* ne s’est pas rendu compte qu’il existe aussi un livre qui les a réunies. Malheureusement il n’a pas ajouté les pages où on les peut retrouver dans son édition. Préface tome I 9-10, liste 549-550.

4 Ibn al-Khaṭīb, *Nufādat al-djirāb fī ‘ulālat al-ightirāb*, éd. Amad Mukhtār al-‘Abbādī et ‘Abd al-‘Azīz al-Ahwānī, Le Caire ca 1968. C’est vraiment une édition utile avec une abondance de notes et des indices très riches. ‘Abbādī lui-même en a cité des passages étendus dans son article: ‘*Lisān al-dīn Ibn al-Khaṭīb wa-kitābātuhu al-ta’rīkhiyya*’, dans: *‘Iam al-fikr* 16 (1985), 341-374 (29-62). Mais il a incorporé les citations dans son récit, de sorte qu’il n’est pas toujours possible de distinguer entre al-‘Abbādī et Ibn al-Khaṭīb.

5 Ibn al-Khaṭīb, *Al-Iāta fī akhbār Gharnāṭa*, éd. Muammad ‘Abd Allāh ‘Inān, 4 t., Le Caire 1973-1978. C’est une édition incomplète avec beaucoup d’erreurs, à cause d’un manuscrit mauvais sans doute. Je souhaite beaucoup qu’on en aura un jour une édition critique sur la base de plus de manuscrits.

6 *Iāta* IV 438-459; Ibn al-Khaṭīb, *Histoire de l’Espagne musulmane (Kitab A‘mal al-a‘lam)*, Texte Arabe publié, avec introduction et index par E.Lévi-Provençal, Beyrouth 1956, 309-321; traduction dans: S. Bencheneb, ‘*Mémoires, Tableaux historiques et Portraits dans l’oeuvre de Lisan ad-Din Ibn Al-Khatib*’, dans: *Revue d’histoire et de la civilisation du Maghreb* 2 (1967) 54-85, traduction 64-78; Tādj, dans *Rayāna* II 385: *Iklīl*, dans *Rayāna* II 422.

7 Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, éd. Yūsuf As‘ad Dāghir, 7 t., Beyrouth 1966-1968; t. VII 689-714. De cette source fondamentale il n’existe toujours pas une édition critique, heureusement qu’on a l’édition moderne de son autobiographie: *Ibn Khaldūn, Al-ta‘rīf bi-Ibn Khaldūn wa-rilatuhu gharban wa-sharqan*, éd. Muammad b. Tāwit al-Ṭandjī, Le Caire 1951; traduction: Ibn Khaldūn, *Le Voyage d’Occident et d’Orient*, Traduit de l’arabe et présenté par Abdesselam Cheddadi, Paris, Sindbad, 1980. Les poèmes et plusieurs lettres de l’original on ne retrouve pas dans la traduction.

8 Abū l-‘Abbās Amad al-Maqqarī, *Naf al-ṭīb fī ghusn al-Andalus al-raṭīb*, éd. Isān ‘Abbās, 8 t., Beyrouth 1968; t. V 7-22, 75-188. Id., *Azhār al-riyād fī akhbār ‘Iyād*, éd. Muṣṭafā al-Siqā, Ibrāhīm al-Abyārī et ‘Abd al-Ḥafīz Shalbī, 3 t., Le Caire 1939-1942; t. I 186-336.

9 *Iklīl*, *Rayāna* II 422.

10 Tādj, *Rayāna* II 392-393, portrait du père d’Ibn al-Khaṭīb. Aussi *Iāta* IV 442.

11 Ibn Khaldūn, ‘*Ibar* VII 689-690 et Ibn al-Khaṭīb, *Iāta* IV 443.

12 Bencheneb, o.c., 62, a dédié des lignes admirables au phénomène de suppression de dates, mais il n’en donne pas des exemples. On en trouve dans le *Rayāna*, par exemple les lettres concernant la fuite d’Abū l-Faḍl, *Kunāsa* nrs. 19-22, *Rayāna* I 542-545, 546-548, 455-459 et 451-455. Voyez l’explication dans le préface de *Rayāna* I 10. Ainsi plusieurs lettres adressées aux sultans de Tlemcen, une ville très convoitée par Grenade et Fès. Mais il

y en a beaucoup plus. Dans le Rayāna, les lettres sont divisées selon sujet. Si Ibn al-Khaṭīb avait eu l'intention de munir les futurs historiens d'un livre de sources, il aurait mieux choisi un arrangement différent. Ce n'est pas facile de suivre l'ordre chronologique, les outils pour cela manquent. Une édition de toutes les lettres dans l'ordre chronologique, qui ne pourra pas être faite qu'après des études minutieuses, sera d'un grand profit pour l'histoire de Grenade comme pour l'histoire du Maroc.

13 Rayāna I 254, 259, 424, 427, 432?, 436.

14 Tableau de la dynastie Mérinide dans l'Encyclopédie de l'Islam (2e impr.), où il est appelé Abū 'Alī Mansūr.

15 Rayāna I contient un grand nombre de ces lettres, sur des sujets variés, dont plusieurs pas datées. On peut les découvrir avec l'aide de la Correspondencia Diplomática et le Kunāsa.

16 Ibn Khaldūn, 'Ibar VII 690; Iāṭa I 313. Pour avoir une idée de la ville où Ibn al-Khaṭīb rencontra Abū 'Inān, on lira avec profit Roger Le Tourneau, Fez in the age of the Marinids, Norman, Univ. of Oklahoma Press 1961 (traduit du Français).

17 Mohamed B.A.Benchekroun, La vie intellectuelle Marocaine. Sous les Mérinides et les Waṭṭāsides (XIIIe XIVe XVe XVIe siècles), Rabat 1974, 39-45, donne un portrait de ce sultan avec des exemples de sa calligraphie.

18 Ibn Khaldūn, Rila 58-59 et 66-67; Voyage 75 et 82. Ce séjour finit d'ailleurs avec torture et emprisonnement, Rila 67-68, Voyage 82-83, voyez aussi M.Redjala, 'Ibn Khaldūn devant la torture et la mort violente', dans: Revue d'Occident Musulman et de la Méditerranée 40 (1985) 155-171.

19 Iāṭa I 313-314.

20 Début d'un long poème pour Muammad V. Le début rappelle une pièce de théâtre de Pedro Calderón de la Barca, La vida es sueño, qui d'ailleurs semble avoir eu des précurseurs dans l'antiquité. Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb V 81-83. Les traductions de ce poème et des poèmes suivants sont faites par moi pour cette occasion.

21 Ibn Khaldūn, 'Ibar VII 690.

22 Ibn Khaldūn, 'Ibar VII 690-691 qui en donne 7 vers. Al-Maqqarī, Azhār I 206-207, les mêmes vers. María J.Viguera, El Musnad: Hechos memorables de Abū l-Ḥasan sultan de los Benimarines, Madrid 1977, 35 n.4 ne mentionne pas cette visite parmi les visites qu'Ibn al-Khaṭīb a rendu au Maroc. Il est possible qu'Ibn al-Khaṭīb ait rencontré Ibn Khaldūn à Fès, puisqu'il arriva là en 755/1354, Rila 58-59, Voyage 75.

23 On en trouve des dizaines dans le Rayāna I, écrites pour Yusūf II et quelques-unes en Rayāna I et II pour Muammad V. La différence s'explique par la différence des fonctions d'Ibn al-Khaṭīb sous ces sultans.

24 Iāṭa I 311-318.

25 Iāṭa I 94 ; Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb V 80, une citation du livre: Al-wuṣūl li-ifz al-ṣia fī al-fusūl, par Ibn al-Khaṭīb.

26 Rayāna II 246-247.

27 Rachel Arié, L'Espagne musulmane au temps des Naṣrides (1232-1492), Paris 1973; 1990 2e impr., 107. Elle y dit que l'ambassade dura plus de deux mois, pour cette donnée elle s'appuie sur un passage dans Al-Maqqarī, Azhār I 206-207, mais dans ce passage je n'ai trouvé rien qui la prouve.

28 Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb V 79-80; Azhār I 287-288.

29 Al-Maqqarī, Azhār I 300.

30 Nufāḍa 218-219.

31 Nufāḍa 221-228.

- 32 Arié, L'Espagne musulmane 104-105, basé sur Ibn Khaldūn, 'Ibar. Voyez aussi Rayāna I 10, comme cité en note 12 ci-dessus.
- 33 Iāṭa I 314, plus étendu dans Nufāḍa 215-216, où on trouve une histoire amusante de son départ, mais ni le rôle de la cour dans l'affaire ni d'Ibn al-Khaṭīb lui-même. Il aurait été utile de supporter Abū Sālim et de se procurer ainsi d'un sultan comprenant la position spéciale de Grenade après son long séjour à la cour. Mais du récit d'Ibn al-Khaṭīb je n'ai pas l'impression que la cour l'aurait aidé, et de son propre rôle il ne parle non plus. Bencheneb, 'Mémoires' 62-63, suggère qu'il y avait de désaccord entre le sultan et Ibn al-Khaṭīb en ce qui concerne la politique envers le Maroc et les pays chrétiens. Le départ d'Abū Sālim ressemble beaucoup ce qui c'était passé avec Abū Faḍl, les deux ont sollicité et obtenu le support du roi de Castille, pas de la cour de Grenade. Avec la sanction du sultan, on voudrais savoir, et contre la politique d'Ibn al-Khaṭīb? Un cas perdu qu'il n'a pas voulu avouer?
- 34 Nufāḍa 240-257, avec les réponses de Muammad V.
- 35 Ibn Khaldūn, 'Ibar VII 691-692. Ibn al-Khaṭīb l'a raconté à plusieurs reprises, dans l'Iāṭa, dans Al-lama al-badriyya fī-l-dawla al-Naṣriyya (éd. Muibbaddīn al-Khaṭīb, Beirouth 1980 3e impr.) et dans l'A'māl. Pour une analyse voyez Bencheneb, 'Mémoires' 60-61, mais il n'a pas pris en considération une quatrième version, écrite par Ibn al-Khaṭīb du point de vue du sultan Muammad V au sultan d'Egypte, Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb V 90-94. C'est une description vive des événements, avec un portrait venimeux des adversaires du sultan.
- 36 Nufāḍa 43-80 le voyage au sud du Maroc, 81-90 installation à Salé. Ibn Khaldūn, 'Ibar 693. Correspondance privée avec Abū Sālim dans Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb VI 13-22, avec dans le marge d'une des lettres une notice de l'historien du 8e/15e siècle Abū 'Abd Allāh Muammad al-Ḥaddād al-Wadī shī, qui relie une remarque d'Ibn al-Khaṭīb avec la conquête récente d'al-Andalus par les Chrétiens.
- 37 Iāṭa I 316; Nufāḍa 267-269, en partie basé sur le récit d'un témoin oculaire.
- 38 Rayāna I 101-115. Pour une explication de l'importance de ce mariage: H.L.Beck, Idrīs de Kleine en de idrīsidische shurafā in fās tijdens de marīnieden, Diss. Leiden 1984, 248-249 (paru en Français comme: L'image d'Idris II, ses descendants de Fās et la politique sharīfienne des sultans marīnides (656-869/1258-1465), Leyde, Brill, 1989). Ibn al-Khaṭīb a aussi délivré le sermon à cette occasion, comme on peut comprendre de note 238.
- 39 Nufāḍa 205.
- 40 Les lettres et les poèmes accompagnants dans Al-Maqqarī, Azhār 262-287; Rayāna II 89; Raqm al-ulal voyez Nufāḍa 121-122.
- 41 Benchekroun 47.
- 42 Nufāḍa 122.
- 43 Rayāna II 311-313.
- 44 Nufāḍa 269-276; Iāṭa I 317-318.
- 45 Nufāḍa 276 et le début de la biographie dans Iāṭa I 312-313.
- 46 Nufāḍa 272-283; Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb VI 8.
- 47 Ibn Khaldūn, Rila 119; Voyage 106. Le fils Abū l-Ḥasan 'Alī d'Ibn al-Khaṭīb était d'une autre opinion, comme en témoigne une note de sa main dans un manuscrit de l'Iāṭa, Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb VI 12.
- 48 Nufāḍa 281-282.
- 49 Nufāḍa 282-283 (sans le dernier vers).
- 50 Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb VI 7-12 donne la biographie de ce sultan Abu Zayyān Muammad II.
- 51 Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb VI 8-11.

- 52 Al-Maqqarī, Azhār I 306.
- 53 Rayāna I 304.
- 54 Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb VI 11-12, selon une remarque de la main d'Ibn Marzūq daté 777 dans un manuscrit de l'Iāṭa. Biographie d'Abd al-'Azīz Abū l-Fāris dans Ibn Khaldūn, 'Ibar VII 697-698. Ce sultan était d'une santé faible.
- 55 Iāṭa IV 445; Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb V 78. Pour le désaccord voyez aussi Ibn Khaldūn, 'Ibar VII 694-695.
- 56 Iāṭa IV 446-447; Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb V 78-79.
- 57 Rayāna II 28. Voyez aussi Iāṭa IV 444-445 (Naf al-ṭīb V 77), où il l'appelle amīr al-muslimīn.
- 58 A'māl 365-366; Bencheneb, 'Mémoires' 73. Ibn Khaldūn, 'Ibar VII 695-696.
- 59 Dans son autobiographie Ibn al-Khaṭīb donne une description d'une dépression presque classique. A'māl 362-364; Bencheneb, 'Mémoires' 70-72.
- 60 Benchekroun 272 no 16.
- 61 Al-Maqqarī, Naf al-ṭīb VI 12; Ibn Khaldūn, 'Ibar VII 697; Arié, L'Espagne musulmane 441.
- 62 A'māl, éd. Lévi Provençal 1956 21. Arié, L'Espagne musulmane 180, dit qu'il le dédia au jeune sultan, mais je ne crois pas que Madame Arié ait compris le véritable nature du livre.
- 63 A'māl, éd. Lévi Provençal 1956 83 contient le program du livre en évoquant les situations parallèles d'al-Hishām et d'Abū Zayyān III et les rôles de leurs wazīrs al-Mansūr et Abū Bakr.
- 64 Ibn al-Khaṭīb a laissé un vrai testament à ses trois fils où il leur raconte comment se conduire en tant que serviteur d'état. Ainsi c'est une espèce de manuel éthique, de guide pour les devoirs et droits d'un fonctionnaire payé. Mais il était avant son temps dans ce respect, la bureaucratie payée de l'état est un phénomène plus récent. Al-Maqqarī. Azhār al-riyāḍ I 320-336, id. Naf al-ṭīb VIII 391-405.
- 65 Ibn Khaldūn, 'Ibar 702-707.
- 66 Ibn Khaldūn, 'Ibar 707-710.
- 67 Abū l-Ḥasan b. 'Abd Allāh b. al-Ḥasan al-Nubāhī al-Mālaqī al-Andalusī, Kitāb al-marqaba al-'ulyā fīman yastaiquq al-quḍā' wa-l-futyā, éd. E. Lévi-Provençal, Beirouth s.d. (Le Caire 1948), 202. Les livres d'Ibn al-Khaṭīb furent brûlés en 773 à Grenade.